Informations générales et sociodémographique

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | *Nom de l’enquêtrice :* | YAMEOGO Saïdou |
|  | *ID entretien* | Chrétien-catholique-monogame |
|  | *Date de l’interview :* | 04/06/2025 |
|  | *Heure de début :* | 14h45 |
|  | *Heure de fin :* | 15h44 |
|  | *Lieu de déroulement de l’entretien :* | Wentenga au boutique de l’enquêté |
|  | *Ville :* | Ouaga |
|  | *Age de l’enquêtée au dernier anniversaire :* | 48 |
|  | *Niveau d’instruction de l’enquêtée (dernière classe fréquentée) :* | Niveau première |
|  | *Statut marital* | Monogame 5 enfants |
|  | *Duré de l’entretien :* | 58 minutes 35 secondes |
|  | *Langue de l’entretien :* | Française |

**LEGENDE :**

**SY : Saïdou YAMEOGO**

**R : Répondant**

**CONTEXTE :**

**Ma** cible était un chrétien catholique monogame, de niveau primaire dont l’âge est compris entre 18 à 35 ans. Depuis que j’ai pris connaissance des caractéristiques de ma cible, j’ai commencé à partager la nouvelle avec mes amis et voisins pour qu’ils m’aident à trouver ma cible. Dans notre cours, j’ai un voisin chrétien protestant, marié et père d’un enfant. Je lui a partagé l’information mais, il m’a dit que lui, à son niveau, il n’est connait pas une personne respectant ses critères. En effet, dans notre quartier, en plus d’être nouveau, je n’ai pas un ami catholique. Ce qui complique encore la tâche. Le temps passait et je ne trouvais pas ma cible. J’ai eu l’idée d’approcher à une camarade de classe chrétienne. Heureusement elle m’a mis en contact avec son voisin boutiquier. Après le contacte, on s’est fixé de rendez-vous qui était le lendemain à 15h dans sa boutique. Le O4/O6/2025, étant donné que je n’ai pas de moto, j’ai demandé à ma camarade de m’accompagner chez ma cible. Nous sommes arrivés chez lui à 14h 34mn dans sa boutique. Il s’agit d’une boutique de vente de pagnes et des objets de couture. Il était seul dans sa boutique, à la porte, il nous a salué en mooré en serrant nos mais tout souriant. Sans entendre, ma camarade, introduit : tonton il est là pour le rendez-vous. Et il m’a dit : ok bon arriver , prend place (à mooré). Puis il m’a dit : il y a mes enfants qui ne sont pas encore arrivés, attend je vais appeler « mention d’un nom ». L’appel à pris environ 4 mn. Pendant ce temps, j’étais assis sur un tambouret et je suivait la télé qui était accrocher côté ouest à l’entrer de la boutique ou il suivait une chaine camerounaise. C’étais une course de cyclisme. Après son appel

Après avoir pris connaissance que dans mes cibles il y a une fille dont l’âge est compris entre 15 et 19 ans qui devrait être enquêté j’ai contacté des anciennes collègues le soir du mercredi 29/09/2021 au environ de 16h pour demander s’ils n’avaient pas connaissance de l’endroit où je pouvais avoir une fille de cette catégorie. Le même soir à 17h 45minutes une connaissance à qui j’avais passé l’information de mon besoins m’a contacté qu’il y a la cousine de l’une de ces amies à BENOGO et elle m’a remis le contacte de la fille, en même temps j’ai appelé la fille en question pour présenter et l’expliqué la circonstance, les objectifs et ce que je souhaite, elle m’a répondue favorable et on s’est donné rend-vous le lendemain jeudi 30/09/2021 à 17h30. J’ai été comme convenu et nous avons fait l’entretien à ma grande surprise mon dictaphone n’a rien enregistré et c’est à la fin de l’entretien que je l’ai su, ne pouvant plus reprendre encore avec la même personne je l’ai remercié pour sa collaboration et je suis rentré immédiatement et commencé à appeler par tout dans l’intention d’avoir une autre personne le plut tôt possible pour refaire l’entretien. C’est autour de 21h du même soir qu’une dame qui est notre voisine m’a mise en contact avec sa nièce qui loge vers la caisse populaire de wemtenga, (Quartier de la ville de Ouagadougou)

je me suis faite accompagné par la fille de la dame pour aller voir la fille et ces parents, après explication ils n’ont trouvé aucun inconvénient et j’ai pris rend-vous pour le lendemain vendredi matin à 07h30 pour l’entretien. Le lendemain j’ai été à l’heure convenue, les parents de la fille étant sortirent elle m’a reçu et nous avons fait l’entretien dans leur salon familial. Il y avait sa petite sœur qui était toujours couché et son petit frère au salon qu’elle devrait surveiller. L’entretien a débuté à 07h44 et a pris fin à 08h 45, nous avons fait des pauses pour qu’elle puisse répondre au besoin de son petit frère qui était sous sa responsabilité. Finalement j’ai dû chercher un autre dictaphone auprès de mes connaissance pour enregistré l’entretien comme ce qui m’a été remis ne donnait pas mais après avoir fini de copié mes donné j’ai supprimé les audios du dictaphone avant de le remettre.

**Entretien proprement dit avec l’adolescente.**

(Bruit de passersby et voix de enfants)

**SY : Je peux avoir votre âge s’il vous plâit ?**

R : Bon, j'ai quarante-sept ans. Bon Quarante-huit, plutot quarante-huit. **quarante-huit ?** oui

**SY : Quelle est votre situation matrimoniale ? si vous êtes monogame? Polygame?**

R : ah moi je suis monogame **ok**. Je suis marié. Père de cinq enfants. Voilà Je suis marié, père de cinq enfants. Pas de différentes mères.

**SY : est ce que je peux avoir votre niveau d'éducation ?**

R : Mon niveau d'éducation ? moi Je peux dire que j'ai — pas été à l'école. Ah, ok. Non, je ne suis pas allé loin à l'école. Alors, je suis né trouver mes parents ; ils sont—ils sont des, bon ils vivent en monogamie, pas en polygamie. Voilà, j'ai été éduqué par eux. voilà Mon papa était au moins un demi-fonctionnaire, c’est maman qui était … genre ménagère, voilà ménagère, souvent on dit ça non ? (chant de coq). Elle faisait un peu de commerce dans le marché. C'est par ça, j'ai été éduqué. Voilà. ( un bruit assourdissant de musique

**SY : Est-ce qu'on peut -- genre, c'est côté à l'école quoi, genre niveau primaire, secondaire?**

R : Onh mon niveau primaire là non ?. Voilà. Moi, mon niveau primaire, j’ai fait CE2 seulement. Je ne suis pas allé loin à l’école. Ok pas de soucis.

**SY : Votre ethnie s’il vous plait ?**

R : Je suis Mossi (chant de pintade). Ah on est tous Mossi. (rire)

**SY : Et votre religion ?**

R : Précisément, religion chrétienne. Chrétien? Hum Catholique. Voilà. (cri des enfants lointain )

**SY : Maintenant, les questions qui suivent vont être posées sur… Les questions vont être posées sur, euh… Au moment où vous fondez votre famille. Donc, on va un peu reculer en arrière.**

R : En arrière. (rire)

**SY : On veut que vous repensez à quand vous n'étiez pas encore marié.**

R : Ok. Et puis expliquer comment j'ai eu avoir madame et puis amener …

**SY : Voilà à quel moment vous avez commencé à penser à avoir des enfants quand vous n'étiez**

**pas encore marié?**

R : Ah Oui Oui. Bon, moi, je vais dire que j'ai commencé à penser à avoir des enfants quand j'avais vingt-deux ans. **Vingt-deux ans?** Vingt-deux ans. Et je me disais que non, que c'est à l'âge de vingt-huit, je veux me marier. Mais Dieu n'a pas voulu ainsi. Je peux dire que c'est à l'âge de vingt-quatre. Voilà, à l'âge de vingt-quatre ans.

**SY : Et vous avez dit que vous avez commencé à penser à Avoir à vingt-deux ans? Qu'est-ce qui vous a poussé à y penser, en ce moment-là, à penser avoir des enfants à vingt-deux ans? Pourquoi pas avoir des enfants?**

R : Ça, c'est à cause de ma famille. Vous voyez que ma vieille, elle souffrait un peu. Il n'y avait pas quelqu'un pour la aider. Mes sœurs aussi étaient mariées. Il n'y avait pas de fille dans la cour là. Voilà. Ma sœur était mariée, mariée. C'est à ce moment-là que moi, j'ai pensé avoir une femme

**SY : Genre, c'était pour aider maman- dans les tâches ménagères?**

R : Bon, voilà, pour que … pour que -- Dans la cour, il y’avait pas une femme, je veux dire. Voilà, bon c'est pour moi même, mais d'abord, c'était pour la vieille aussi. Voilà.

**SY : Mais en ce moment-là, est-ce qu'au fil du temps, est-ce que cette envie a changé? Le fait de penser à avoir un enfant là. Est-ce qu'au fur et à mesure que vous évoluez, ça a changé?**

R : Non, ça n'a jamais changé.

**SY : Ça n'a jamais changé.**

R : Ça n'a jamais changé. Ça n'a jamais changé.

**SY : Mais à ce moment-là, comment imaginiez-vous la paternité? Genre, être papa, ça vous disait quoi à ce moment-là?**

R : Être papa? Moi... (rire), bon moi, j'ai senti-- bon Ça me disait... Tu vois, il y avait une peur au début. Je peux dire ça. Il y avait une peur au début. Mais quand madame était enceinte maintenant, cette peur-là était partie.

SY : Ah ok, ok.

R : Voilà. Quand elle a commencé à faire-- quand elle a commencé à faire ses enfants maintenant, je me suis rassuré que non, je pouvais gérer. (bruit d’une moto de passage) Parce que je travaillais, je faisais le commerce. Voilà. En ce moment, bon je travaillais avec un homme. (chant d’un coq) Voilà, quand j'ai eu madame maintenant, bon, j'avais commencé à travailler seul maintenant. Ça marchait un peu, un peu.

SY : Mais à ce moment, vous venez de dire que vous aviez peur ? Genre ..., moi, je vais parler de -- au moment où vous avez commencé à penser à avoir un enfant. Maintenant, vous dites qu'à ce moment-là, vous aviez un peu peur. C'était lié à quoi exactement ?

R : Au début de là non ?

SY : Oui au début?

R : Ah c'était -- Bon, tu t'es posé la question est ce que tu vas pouvoir gérer. C'était problème financier Ah ok merci. (passage d’un tricycle )

SY : Je voulais avoir votre avis sur... Quelles étaient les attentes de votre entourage à ce moment-là? Votre entourage c’est-à-dire, votre famille, vos amis, tout ça, vos proches. Sur la question d'avoir un enfant.

R : Voilà mon …, premièrement, moi, mon papa était content. Ensuite ma maman, même mes frères, mes amis, tout le monde était contents voilà (bruit d’une machine au fond) . Tout le monde était content parce que j’ai connu ma femme … (chant de coq), … on a commencé à se suivre, Je peux dire quand elle avait 14 ans. (une moto de passage) On partait à l’église ensemble. Donc eux tous, ils nous voyaient ensemble. (chant de coq) Quand elle avait 14 ans, je n'avais pas à l'idée même que ça pouvait être ma femme (**rire**). Voilà c’est un truc comme ça. Ça veut dire que tout le monde l'a vu ... entre nous, on se suivait ... Quand on a commencé à arranger les choses entre nous, les gens étaient contents, tout le monde, même les papas, les amis, tout.

SY : Maintenant, est-ce que vous pouvez nous expliquer en clair comment votre entourage a influencé?

R : A fait influencer?

SY : Oui, influencer votre envie d'avoir un enfant ?

R : Bon, l'influencé que moi, je peux dire, je ne sais pas (position de réflexion) ... bon voilà Je peux dire que, un exemple, j'avais un voisin, mais il ne parlait pas. Il disait aux gens-là que non, je moi fais des enfants au hasard (**rire**). Hum qu'il fait ses enfants au hasard, est ce qu’ il va pouvoir les entretenir et puis les éduquer. Mais à ce moment-là, lui, il avait un enfant seulement. Et deuxièmement, il y avait un autre voisin aussi, lui, il m'a dit clairement que : Eh moi, je suis entrain de mettre les enfants au monde là, que c'est pour vendre non ?. Mais lui, à sa grande surprise, malheureusement pour lui, jusqu'à présent, il n'a pas eu d'enfant. Il n'a pas eu d'enfant hein. Mon autre voisin là aussi, lui aussi, il a plus d'enfants que moi aujourd'hui. Comme l'a dit à mooré ( pas bien audible pour transcrire). À part les deux-là, je ne vois pas. Sinon, dans ma famille, dans l'entourage là, non.

SY : Au fait je veux parler un peu de quand vous n'étiez pas encore marié? Marié là. Est-ce qu'il y a eu des gens qui vous ont influencé ? Ou bien vous ont poussé à vous marié? Ou à avoir des enfants? Est-ce qu'il y a des gens qui vous ont poussé ou vous ont conseillé d'avoir des enfants ?

R : Non non personne (remuement de tête). Ce côté-là, l'influenceur là, personne. C'était ma propre décision. C'était ma propre décision. C’est sortie de ma propre idée.

SY : Eh … maintenant, qu'est-ce qui vous a motivé … à décider de fonder une famille à ce moment-là? Qu'est-ce qui vous a motivé clairement ? Je me rappelle, vous avez eu à dire que c’est pour aider maman, mais en plus de ça, est ce qu’il y a d'autres motivations ?

R : Oui, il y a d'autres motivations. Il y a d'autres motivations.

SY : Comme quoi ?

R : Bon, Il y a des moments aussi si tu pars chez ton ami tu vois qu’il a une femme qui a des enfants, qui vit là, tu as envie. Voilà, c'est ça qui m'a motivé aussi. J'avais l'envie là aussi. Parce que tu as un ami tu pars chez vous, il y a une femme, tu vois les enfants qui sont là. (voix d’une cliente) Voilà, c'est ça qui m'a donné envie, qui m'a attiré beaucoup.

SY : Donc, je peux dire qu’en plus de coter, aider maman, il a eu aussi le fait que … (interruption par R ).

R : voilà. Et puis madame aussi, je la aimais. Voilà Je la aimais jusqu'à présent. Voilà tu sais ? quand tu aimes aussi , tu veut voir la personne là aussi, avoir des bébés, que vous allez éduquer ça ensemble.

SY : Maintenant, après que vous avez eu votre femme, comment avez-vous négocié la décision d'avoir votre premier enfant?

R : Négocier la décision? **Je suppose que vous êtes marié**. Humm, Ça, il n'y a pas eu de négociation. Ça, on n'a pas décidé voilà. Depuis notre mariage, on n'a pas décidé. C'est Dieu qui a décidé à notre place. Voilà on n'a pas décidé. C'est entre temps seulement, elle est venue, elle ne se sentait pas. On est allé faire des examens ( salutation d’une voisine qui venait de sortir chez elle). Voilà sinon il n'y a pas eu de décision. On a dit qu'on va commencer à faire notre bébé maintenant, non non, on n'a pas eu cette décision-là. Non, non. Je peux dire que c'est notre amour qui a amené l'enfant là.

SY : Mais il n'y a pas eu de décision à quel moment on va commencer à avoir … (interruption par R)

R : Non non, on n'a pas eu cette décision à quel moment ni rien. Non, on n'a pas eu de décision.

SY : Eh comme vous avez dit qu'il n'y a pas eu de décision, sinon, j'aimerais savoir... puisque je parle ici de décisions. Ce n'est pas décisions en tant que... Comment dire ai-je ? Ce sont l’ensemble de conversations que vous avez eues à propos de votre premier enfant.

R : À propos de notre conversation qu'on a eue avant d'avoir l'enfant là ou bien c’est quoi ? je comprends pas. (R avait l’air un peu nervé )

SY : Oui, à propos de votre premier enfant. Est-ce que vous avez eu à avoir des conversations concernant votre premier enfant? C'est à quel moment vous souhaitez-vous avoir ça?

R : Non, moi, personnellement, avant qu'on soit ensemble là, moi, j'avais une préférence. Je me disais que c'est à l'âge de 28 ans. Voilà, ça, à l'âge de 28 ans, que je vais commencer à avoir d'enfants. Mais quand elle est venue dans ma vie, là, là, tout ça est parti. L'idée de ça, je ne l'ai plus. Je n'ai plus cette idée-là. Donc après le mariage, seulement, on a commencé à faire nos enfants seulement. Sinon c'est avant de me marier que j'avais cette idée.

SY : Mais à part ça, est ce qu’il y a d'autres décisions, si vous voulez un autre enfant, est-ce qu'il y a des décisions ou des négociations?

R : Des négociations comment?

SY : Est-ce qu'il peut arriver que vous voulez maintenant que Madame ait un nouveau enfant et qu'elle n'est pas prête à avoir un enfant et que vous ayez des échanges pour …?

R : Oui, moi, je peux dire ça. Je peux dire ça. Voilà je peux dire qu'après mon premier enfant là wo, eh, après mon premier enfant, elle est tombée enceinte. Deuxième, là. Quand elle est tombée enceinte, deuxième, là. Eh … C'est quelque chose que moi, je n'étais pas préparé à ça**. Comme surprise. Voilà**

C'est venu surprise. C'est venu surprise comme ça. Et elle est tombée malade, sérieusement malade. Elle a souffert même, après ça, maintenant, quand l'enfant est venu maintenant, on a décidé de faire … comment dire ai-je, les plannings. (passage d’une moto) Voilà elle est allée faire ça une fois. Ça n'a pas marché. Quand elle a fait ça, elle est venue là, elle seyait beaucoup, (passage d’une moto) ça ne s’arrêtais pas. C'était une injection au bras. Quand on a fini ça maintenant, quand elle a fait ça, le sang, s’arrêtais pas là. On a arrêté. Voilà. Jusqu'à présent, on n'a plus fait ça. C'est chez les sœurs là qu’elle part prendre des conseils volià. Elle dit que y a une méthode labas qu’elle part suivre, avec des papiers, comme ça. C'est naturel. C'est avec ça on se débrouille.

SY : (Rire) Je vais encore revenir sur la même question (R : Il faut revenir, il faut revenir) à part le fait qu'elle est partie et que ça n'a pas marché là? Est-ce que genre vous avez déjà eu à décider d'avoir un enfant maintenant, peut-être que vous voulez un enfant maintenant, et que madame n'est pas encore prête à avoir un nouveau enfant, et que il y a eu un désaccord entre vous ?

R : Non, Ça n'a jamais eu lieu, ça entre nous, non. Parce que après ça, c'est une fille, moi, je voulais une fille. C'est une fille, je voulais. C'était deux garçons. Donc après ça, c'est une fille, je voulais. On priait Dieu seulement pour avoir une fille ensemble. Sinon, ça n'a pas été.

SY : Maintenant j’aimerais vous poser des questions concernant la première grossesse de Madame. Est-ce que vous avez rencontré des difficultés lors de sa première grossesse ?

R : Oui.

SY : ça peut être quoi concrètement?

R : Bon, les difficultés là, bon je dis …, elle a été tout le temps malade. (passage de moto) **malade ?** humm tout le temps malade. Même l’accouchement ça na pas été facile. Ça failli être une intervention, Dieu, merci. ( interruption due à un appel entrant et malheureusement j’ai oublié de mettre en pause l’enregistrement)

SY : (Reprise) On était en train d'expliquer que ça n'a pas été facile lors de la première grossesse.

R : Oui Oui, je dis que c'est lors de l'accouchement là même, elle a souffert beaucoup voilà. Ça failli être une intervention même. Mais avec la grâce de Dieu, ça va. Elle a eu accouché seule. Elle a été tout le temps malade. Même deuxième là, c'était le cas. On a eu à rencontrer des gynocologues même. C'est après les deux-là, maintenant, c'est une fille, moi, je voulais. Voilà après les deux là je cherchais une fille coûte que coûte (rire). C'est ce qu'elle voulait aussi. Dieu, merci. Ça a été le cas.(rire)

SY : Vous avez déjà mentionné que vous avez eu à rencontrer des génycologues. sinon Je voulais vous poser la question sur comment vous avez géré cette situation?

R : Cette situation-là non? (**hum haussement de tête** ) bon, j'ai géré ça à ma manière seulement. Je peux dire qu'à ma manière, parce que bon, j'ai dépensé beaucoup d'argent . Il faut chercher un spécialiste voilà. Vous allez fixer un rendez-vous et elle va partir se consultée, tout le temps. C’est un truc comme ça. Sinon, j'ai eu à dépenser beaucoup. Mais en ce moment, ça allait. Ça allait un peu. Ça allait un peu. ( envoyé de la boutique, un jeune homme est venu l’appelé et il lui a dit de repartir qu’il arrive )

SY : Est-ce que vous aviez recours à de l'aide? Vous avez cherché de l'aide à quelque part?

R : À quelque part ? Non. Moi, je n'ai jamais eu ça. Depuis que moi, je suis né là, personne ne m'a jamais aidé (rire). J'ai toujours debrouillé moi seul. Je vais pas mentir. J'ai toujours débrouillé moi seul. Je ne jamais…, Personne ne m'a jamais donné de l'argent pour ma préocupation. Je ne sais pas, si je suis né pour comme ça (**rire**). Personne ne m'a jamais aidé.

SY : Vous avez mentionné que vous avez fait recours à des professionnels comme gynécologue. (passage d’une moto) Et pendant cette première grossesse, quel était votre rôle?

R : Quel était mon rôle?

SY : Votre rôle, peut-être dans la maison ou bien dans d'autres trucs. Quel était votre rôle?

R : (musique en fond) Bon, moi ma chance, mon chance, ma femme, elle n'est pas…, elle n'est pas pareusseuse. Même avec ça, elle se débrouillait. Voilà elle se débrouillait. Elle se débrouillait beaucoup ; moi, mon rôle là seulement,(passage de moto) c'est apporter de l'argent. Voilà, s'il y a un problème, on repart à l'hôpital, voilà c’est un truc comme ça. Voilà. Tout ce qu'elle voulait, en tout cas, moi, je grouillais pour la faire, satisfaire. Voilà.

SY :(musique en fond) Mais, mais à part ça, comment-- quelle a été votre implication concrètement ?

R : Quoi ? implication? **Oui oui votre implication** (rire). Bon, la nuit, souvent, quand elle-- la nuit, quand elle se sent pas la nuit, moi aussi, je dors pas. Si elle dort pas, je dors pas anh (rire). Si moi, si moi, je descends le soir, je rentre directement à la maison. C'est ça qui a été mon implication. Voilà, je rentre directement à la maison. Bon, tout ce qu'elle me demandait, sauf les nourritures qui-- Souvent, il y a des nourritures, souvent, on dit qu'on ne donne pas aux femmes grossesses, elle veut, je refuse. Mais souvent, on me dit de l'appeler, je paye elle enlève un peu seulement et le reste, le reste elle veut pas. En tout cas, j'ai pris soin d'elle. Voilà. L’impliqué, ce n'est pas ça ?

SY : (musique en fond) Oui, c'est ça (rire), mais je veux parler du côté …, peut-être à la maison, des tâches un peu ménagères. Est-ce que vous vous impliquez aussi?

R : (voix des voisins en fond) Oh, je vais pas mentir hein. À la maison, les tâches ménagères, moi, je ne jamais... Non, non (remue la tête). Si je fais…, aménager la maison, s'il y a aménagement, bon par exemple, s'il y a les chaises qui sont mal placées, des trucs comme ça. Voilà, ça, j'arrange. Mais le reste là, laver plats, habits, tout ça, je ne le fais pas. Souvent, elle se débrouille elle seul, elle fait. Comme moi, je savais que elle aussi elle souffrait là, je faisais tout pour ne pas salir mes habits comme ça. Je peux porter une tenue deux jours. Voilà.

SY : (voix d’un voisin) Est-ce que vous avez eu recours à chercher quelqu'un pour l'aider?

R : (musique en fond) Si ma mémoire est bonne, c'est une fois, on a essayé. Une fois seulement, on a essayé, ça n'a pas marché. On a essayé une fois. Je peux dire que c'était à mon troisième enfant, voilà ; la fille là. On a essayé, on a vu que non, ça n'a pas marché. On a laissé. Jusqu'à présent, on se débrouille. C'est entre nous, on se débrouille seulement. Voilà.

SY : Au fait, vous allez dire que je pose trop la question là. Vous avez essayé, mais je n'est pas concrètement c’est quoi vous avez essayé, et ça n'a pas marché. Concrètement ?

R : (musique en fond) Essayer, ça n'a pas marché. Il y a des enfants qui viennent, elles ne sont pas serieuses. Voilà, c'est des voleurs. Imagine, si tu prends une fille, elle vient, tu rendre tu cherche ton argent, tu ne trouves pas. Voilà, on a fait ça une fois, deux fois. On a vu que non, c'est bon, on a laissé. Après ça seulement, c'est sa sœur qui est venue rester chez nous. Mais Présentement, elle est partie. Mais elle est venue, elle est venue trouver que mes enfants là sont grandis. Voilà. (bielement des moutons)

SY : (passage d’une moto) Pendant cette période, quelle était votre principale préoccupation? On est toujours sur la première grossesse, quelle était votre préoccupation?

R : (un petit silence) Préoccupations…, donne un exemple, je veux voir.

SY : Un exemple, souvent, on est face à une situation, on est un peu perturbé. Voilà. Et puis, il y a des choses qui peuvent se passer. Est-ce que vous avez ces genres, de choses-là pendant la première grossesse? Vu que vous avez mentionné que ça n’a pas été facile. Vous avez eu des préoccupations particulières?

R : La question que tu pose là wo, moi, je suis quelqu'un que, j’ignore les dangers. S'il y a un danger qui vienne là, ou bien il y a quelque chose que je vois…, les choses que les gens voient que non que c’est grave là, moi, j'ignore ça. C'est mon courage comme ça. Donc, une fois, si moi, j'ignore quelque chose, moi, je trouve pas que la chose est - - - comment dirais-je ? est danger pour moi quoi, tu vois ? Ça, c'est mon secret, secret à moi. C'est ça même qui m'a fait que non moi, j'ai réussi un peu dans la vie parce que les dangers, moi, j'ignore ça.

SY :(musique en fond) Maintenant, on va vous poser des questions concernant l'expérience de la paternité. Comment l'expérience de la paternité a-t-il changé? La façon dont les autres vous voient? Je reprends autrement la question. Maintenant que vous êtes devenu papa, comment les autres vous voient? Peut-être vos amis? Quelle est la considération qu'ils vous accordent maintenant par rapport à quand vous étiez?

R : (cris des animaux ) Célibataire? **Oui**, c'est vrai. A l’heure là, considération qu'on me doit, là, c'est le respect seulement. Parce que wo je peux dire que, y a des gens qui disaient que je n'allais pas sortir parce que j'avais fait trop d'enfants. L'éducation, ce n'est pas facile. Payer leur scolarité. Ces mêmes personnes, aujourd'hui, je peux dire que c'est les mêmes personnes qui croyaient que je ne pouvais pas m'en sortir. C'est eux qui viennent recours à moi. Donc, ça fait qu'ils apprécient quoi. Ils sont contents. Il y a d'autres mêmes souvent qui disent ça.

SY : En fait, je vais parler dans la communauté que nous sommes là.

R : Dans la communauté? **Voilà**. Bon, dans la communauté, est ce , bon y a pas beaucoup de gens qui savent que moi, j’ai... Quand on parle de la communauté wo, moi, si ce n'est pas la famille. Quand on parle de la communauté, c'est nous tous, c’est tout le monde. Mais comment je peux savoir ça? C'est un peu compliqué. Si c'est la famille, je peux remarquer. Mais si c'est la communauté, moi je ne peux pas faire une remarques. Si c'est les amis, la famille. Si la communauté, je ne sais pas. Je ne peux pas savoir ça , ou bien ? Je ne sais pas. Si c'est les amis, c'est comme ça. Les amis, la famille, ceux qui sont proches de moi, beaucoup même, ne savent pas j’ai combien d’enfants, comment je vis. Il y a des gens même qui ne savent pas où je loge, ou bien ?. voilà. Si c'est la famille, les amis là, ça, je peux faire une remarque. Mais la société là, je ne sais pas(rire). Si c'est sur moi, je ne sais pas comment je vais expliquer. Effectivement.

SY : Ici, je vais parler de communauté, c'est en tant que genre... Chaque jour, on entend parler genre... Comment on voit quelqu'un qui a un enfant, quelqu'un qui est père ?

R : Comment la société voit quelqu'un qui a un enfant? **Voilà**. Comment la société voit quelqu'un qui a un enfant de nos jours là ? En tout cas, la société, si tu es un enfant aujourd'hui, tu es respecté. Si tu es un enfant aujourd'hui, tu es respecté. Surtout si tu prends soin de cet enfant, tu l’éduque bien là, on va tout temps te respecter dans la société, c'est comme ça. Mais la société voit mal quelqu'un qui marche sans enfant ni une femme (rire). Ça, c'est mon remarque que j'ai remarqué. Voilà .

SY : Maintenant, si on veut s'intéresser à votre famille, comment le fait que vous êtes devenu... Comment le fait que vous êtes... D'avoir enfant, comment ça a changé la relation entre vous et votre famille? Peut-être vos proches, vos frères. Comment ça a changé la relation entre vous?

R : Moi…, il n'y a pas grande chose qui est changée. Je peux dire que, bon particulièrement, de ma famille, peut-être ça a avancé mes relations. Ça a avancé mes relations. Maintenant, on a des enfants, les enfants partent rendre visite à leurs oncles. Ils sont contents. Ces enfants aussi viennent chez moi. Je suis content. Moi, je trouve que non. Ça a grandi, ça. Ça a grandi. Voilà. Notre lien familial là même, ça agrandi à cause des enfants, voila. On se respecte bien maintenant. On est devenus... voilà c'est ça.

SY : Maintenant étant père, quel est votre rôle dans la famille, concrètement?

R : A l’heure mon rôle, c'est éduquer les enfants, bien éduquer, les nourrir bien, voilà, payer leurs scolarités. Éduquer là aussi c’est une charge, la solidarité de nos jours, ce n'est pas facile. Voilà donc c'est ça ma préoccupation à l’heure là , voilà. (beguement des moutons) De faire tout pour qu'il soit demain…, et devener bon quelqu'un demain. Voilà.

SY : Vous avez eu à parler de l’éducation et puis les scolarités, je ne sais pas …, concrètement, après…, mise à part les inscrire dans les écoles, le fait de les nourrir et puis les soigner. Il y a quels rôles encore?

R : bon, Il y a beaucoup de rôles. Moi, je ne les laisse pas les vacances. Les vacances, il y a mon, l’ainé même lui il vient ici. Le second là, lui il part travailler avec son oncle. Je ne le laisse pas s'amuser avec les enfants comme ça. Et tourner dans les rues, aller se vagabonder là. Moi, je ne laisse pas ça. C'est un rôle aussi que moi, je joue. Voilà.

=========================================29mn============================================

**SY : Maintenant, on va s'intéresser à la taille de votre famille. Combien d'enfants souhaitez-vous avoir ?**

R : (passage d’une moto) Moi? Eh Moi, particulièrement, je n'ai pas souhaité avoir le nombre d'enfants dans ma vie. J'ai toujours dit : Tout ce que Dieu me donne, je prends.

SY : Tu n'as pas un nombre fixe que vous souhaitez atteindre?

R : Je n'ai jamais eu à choisir un nombre fixe comme ça. Tout temps, je dis seulement tout ce que Dieu va me donner, je vais prendre, parce que mon papa a fait huit. Moi, je suis à cinq. Voilà, je suis a cinq. Mais tout ce que Dieu fait pour moi est bon. Si Dieu a fait qu'il y ait eu le sixième qui est venu, je l’accepte. Moi, je n'ai jamais préparé un enfant. Eh préparer, dire que: Madame, on va faire … non non. Ça vient comme ça seulement.

SY : On va poser une question que vous aviez déjà évoquée. Est-ce qu'il y a une préférence entre garçons et filles? Je me rappelle que vous avez évoqué qu'il y a un instant, où vous vouliez une fille. Mais est-ce que de façon générale, y a -t-il une préférence entre filles et garçons?

R : Non, moi, je n'avais pas préféré. C'est parce que j'avais trouvé que j'avais trois garçons maintenant. Si je gagne une fille pour ajouter (sourire), ça serait mieux quoi voilà. Sinon, ce n'est pas préféré, j'ai fait. Une fois, si tu as deux garçons, toi aussi tu veux une fille non ? pour ajouter. Voilà. C’est un truc comme ça. Sinon, dans l'ensemble, les cinq là, c'est une fille seulement. Les quatre, c'est des garçons , voilà. Mais la fille-là, moi, j'ai tout fait pour ne pas la gâter deh. Si elle s'amuse, elle sait comment … je vais me comporter. Parce qu'une fois, si elle est seule et tu t’amuses là wo, tu vas la gâter. Donc moi, je sais bien. Je la laisse pas comme ça. Comme elle est seule là, souvent elle croit que non, tout est permis quoi (rire).

SY : Ici, vous parlez de gâté c’est …

R : gâté, bon une fois gâté, ça veut dire quoi? Les enfants, souvent…, c'est l'éducation. Je l'éduque bien parce que si tu la laisses... Prenons l'exemple, elle peut dire que non, comme elle est la seule fille, tout ce qu'elle demande, on doit la donner. Parce qu'elle est la seule. Voilà . Moi, je ne tolère pas ça. Je ne tolère pas ça.

SY : Le fait que... ( j’ai cru qu’il avait fini de développer) … ok continuer

R : Non, je la gère au même niveau que les garçons. C'est ce que je voulais vous dire. Ok

SY : Le fait que vous n'avez pas de préférence, c'est quelque chose qui est venu peut-être de la croyance ou bien c'est vous-même, de nature, vous n'avez pas de préférence entre garçon et des filles?

R : Bon, je peux dire que c'est la croyance là. C'est la croyance parce que j'ai été éduqué dans la croyance. J'ai été éduqué dans la croyance. ((passage d’une moto) Parce que même si ma femme ne faisait pas des enfants, j'étais obligé de l'accepter, tout ça, c'était dans la croyance. C'est ma foi chrétienne qui me permet de faire ça. Je vais pas mentir.

SY : Mais est-ce que votre entourage... Quelle est l'attente de votre entourage à ce sujet ? genre le nombre d'enfants? Est-ce que vos proches, vos amis, ont des attente sur vous par rapport au nombre d'enfants? Peut-être d'avoir plus ou moins.

R : Mes amis... ?

SY : Oui vos amis, vos parents, vos frères, en tout cas votre entourage ?

R : Présentement là non ? Moi, je dis que comme moi, j’arrive à gérer mes enfants, ils vont me dire quoi? **(rire)** il ne pouvait rien dire. Parce que souvent, la société, les amis, si tu mets des enfants au monde, et tu n’arrives pas à les nourrire là, à est les bien éduquer là, C'est ça qui est le problème. Même si tu a dix, les gens voient que tu les éduques bien, tu arrives à les satisfaire un peu. Personne ne peut pas parler. Ils vont dire quoi? Ils vont dire quoi? Peut-être s'il y a quelque chose, il ne peut pas dire. Parce que s'il trouve quelque chose, toi aussi tu vas trouvé une réponse pour lui. Si la question vient, tu vas trouvé une réponse pour lui. Tu vas dire que c'est toi qui les nourris. Tu ne demandes pas à quelqu'un pour les nourrir.

SY : Mais entre vous et votre partenaire, est-ce qu'il arrive souvent que vous évoquez ce sujet, le nombre d'enfants, et que chacun propose le nombre d'enfants que lui il veut?

R : Non, non, parce que moi, j'ai un ami…, c'est maintenant, il vient d'avoir un enfant. Donc, tout le temps, on est ensemble avec des amis aussi. Lui aussi, il est tout le temps là. Il a mis du temps pour avoir un enfant. Donc, ça faisait que moi, je ne pouvais pas parler de mes enfants devant lui. C'est lui, si c'est lui qui évoque mes enfants, je parle. Voilà. Mais je fais doucement, doucement, comme il n'a pas d'enfants. (passage d’une moto) Souvent, j'ai peur ; peut-être, je vais avancer un propos qui va le déranger, je ne sais pas. Donc, ça fait que je limite de parler de ça à mes amis. Parce que tout le temps, on est ensemble voilà. C'est maintenant, lui aussi, il vient d'avoir un enfant. (passage d’une moto) Tu vois, ça duré. Tu maries, deux années avant d'avoir le temps.

SY : Est-ce qu'il arrive que madame…, elle ait un nombre d'enfants qu'elle veut et qu'elle essaie de négocier avec vous ou même de parler avec vous?

R : Bon, je peux dire que c'est présentement, à l'heure-là. C'est à l'heure-là maintenant, sinon, elle n'a jamais...(remue de tête) manifester un nombre d'enfants qu'elle veut avoir. Comme moi aussi, je n'ai jamais manifesté un nombre d'enfants. Mais je peux dire que c'est maintenant qu'elle a manifesté. Voilà. Elle a manifesté. Elle a manifesté.

SY : Est-ce que vous pouvez nous expliquer concretement ?

R : Voilà. Comme elle a manifesté là-wo. Eh je vais t'expliquer un peu. Elle a manifesté. Moi, je voulais qu'elle laisse un peu parce que entre-temps, elle a fait fausse couche. (interruption par un ami)

Sa maman…, elle a fait fausse couche. On nous avait donné un nombre de temps. Mais le temps là est épuisé. Moi, je trouve que non, elle aussi, elle a décidé. Mais elle aussi, elle se sent pas. Elle se sent pas les deux jours là. Donc c'est ça qui a fait que je l’ai dis de se patienter. Voilà.

SY : Est-ce que dans vos conversations pour atteindre le point d'attente, est-ce que elle aussi, elle a voulu avoir... Et puis vous lui avez proposé d'attendre un peu... Mais qui a pris le deçu? Par exemple, la décision de qui à qui vous avez pris au finisse?

R : Au finisse. C'est ma décision. Elle aussi, elle a compris aussi. C'est ma décision. Je l'ai fait comprendre et elle a compris que c'est vrai aussi. On devait attendre un peu. Parce qu'elle se sent pas. Comme elle se sent pas là, c'est mieux que... on se patient, seulement.

SY : Est-ce qu'au fil des temps, il arrive que le nombre d'enfants que vous avez là, que vous ayez d'autres maintenant... Comment je vais expliquer ça? Par le temps, que vous ayez un nombre d'enfants que vous voulez genre atteindre. Il peut y avoir que le début, vous n'avez pas un nombre d'enfants que vous voulez avoir, mais par le temps, ça évolue.

R : Non, même jusqu'à présent, on n'a pas choisi le nombre d'enfants. Elle aussi, elle n'a pas choisi... Le nombre là, on n'a jamais choisi le nombre d'enfants. Non, non. On n'a jamais choisi le nombre d'enfants. C'est comme je t'ai dit que c'est maintenant, elle, elle veut enfant, mais elle se sent pas . Voilà. Elle a compris aussi. Elle croyait qu'elle pouvait faire ça dans sa maladie, je lui ai dit ce n'est pas possible. C'est risquant parce qu'elle a fait fausse couche il n'y a pas longtemps. Tout ça, c'est à cause de cette maladie-là.

SY : Maintenant, y a-t-il eu un moment où genre... bon vous avez expliqué que maintenant, elle ne se sent pas trop. Vous l'avez dit d’attendre un peu …

Maintenant si on va parler de manière plus général, mise à part ce point qu’on vient d’évoquer là, la decision de qui valle generalement mieux ? genre prend toujours le dessus, en ce qui concerne vos conversation sur la l’intention de fécondité, le nombre d’enfants, tout ce qui concerne ce coté là, la decision de qui prenne toujours le deçu ? qui influence plus dans la prise de décision ?

R : Bon, moi, je peux dire que non, c’est équitable hien (**rire**). Moi avec elle là je vais pas mentir hien, c’est équitable, **c’est équitable ?** hum c’est équitable. Parce que on se comprenne au fait sur ce côté-là, donc ça fait que c’est équitable. Je ne peux pas dire que je prend le déçu, je ne peux pas dire que elle aussi, elle prend le déçu hein ; mais je trouve …, c’est équitable. Y a des moments c’est lui aussi…, si elle avance ces…, comment dirais-je …, ces propos là aussi, aiye si vois que c’est bien là, j’accepte.

SY : Eh maintenant on va s’intéresser au suivi des grossesses, maintenant vous avez eu à dire qu’elle a eu des difficultés à avoir des enfants même après la première naissance (interruption)

R : Pas de difficultés à avoir des enfants. Bon, elle a été malade quoi ; voilà tout le temps malade. Voilà. Pas difficultés d’avoir des enfants. Voilà.

SY : Mais comment vous avez géré cette situation ?

R : En ce moment là non ? **hum (haussement de tête )** hum c’est ça je t’ai dis que moi, (rire) si y a un problème j’ignore là.(rire) Parce que wo, moi je suis quelqu’un si y a un problème là, j’ignore ça catégoriquement (rire), c’est mon secret à moi. Les problèmes comme ça je ne jamais pris un problème au serieux. Si moi je vois que c’est un danger, je prend même pas ça au serieux. Parce que ça fait que je ne souffre pas …, (rire) je souffre même pas quoi. **Ce que je veux dire là …**, voilà faut bien reposer ta question là.

SY : C’est comment vous avez géré ça … pas côté psychologique (interruption)

R : Quand on dit géré problème de nos jours là wo, il y a ces deux : y a psychologique et y a financier n’est ce pas ? **oui**

**SY : voilà c’est la partie concrète, réelle là que je veux.(rire)**

**R** : Hum, parce que si c’est psychologique, c’est ça que je t’ai dit là, **le courage ?** voilà le courage. Mais si c’est financement aussi, en tout cas je n’est jamais eu de problème ce côté-là. Voilà. Côté financement là, je n’est jamais eu de problème. Mais toi tu parle de géré…, bon, comment j’ai fais…, parce que bon, j’ai eu la chance, je t’ai dit que j’ai eu la chance d’avoir une amie médecin, voilà ajouter. J’avais une amie médecin, souvent si y a un problème même c’est elle-même qui l’appelle. Hum (beguement de mouton)

SY : Maintenant j’aimerais vous poser des questions sur la planification familiale. Que pensez-vous de la planification familiale en général ?

R : (bruit d’une moto) En général ? bon, moi, à mon avis, moi je peux dire que je considère ça … à vingt-cinq pour cent.

SY : (rire) Je n’est pas très bien compris

R : Je peux dire que quand je dis que je considère ça à vingt-cinq pour cent là-wo ; Ça veut dire que... Bon. J'ai -- Tu vois, je ne donne pas la considération comme ça. Pourquoi je dis à vingt-cinq pour cent? Parce que … j'ai vu plusieurs fois des femmes qui sont venues souvent causer avec ma femme, qui parlent de : (bruit d’une moto) il y a d'autres qui sont allé : ils ont eu problème. Il y a un truc qu'on injecte dans le vagin là-même. Que quoi? Voilà, les pilules là aussi, souvent, tu prends, tu seigne, ça n'arrête pas. Les injections là aussi ; les injections que moi, j'ai dit que j'ai essayées, j'ai vu là. Voilà. Moi, je préfère la méthode naturelle voilà. Je préfère la méthode-- Une fois que tu fais ça, tu vas enlévé, tu vas attendre au moins cinq ans avant d'avoir…, mais il y en a d'autres. Donc moi, je trouve que ce n'est pas bon... Il y a des effets secondaires. Il y a les effets secondaires qui fait que moi, je donne considération à vingt-cinq pour cent. **Ça veut dire que vous considérez que c'est le côté négatif là …, selon vous, le côté négatif dépasse le côté positif**. Voilà.

SY : (bruit au fond) Maintenant, vous avez eu à parler de méthodes naturelles. Est-ce que vous pouvez me détailler un peu c'est quoi concrètement ?

R : (musique en fond) Les méthodes naturelles là. Bon, moi, (rire) je voulais dire que comme moi, c'est un… là wo. C’est madame…, ce sont les sœurs là qui enseignent les femmes là. Ils ont un genre papier qui est bien indiqué. Voilà, qui dit aux gens à telle période, à telle période, tu peux faire des rapports, à telle période, tu ne peux pas faire. Voilà. Il y a des risques à telle période. Il y a telle période, il n'y a pas de risque. C'est un truc comme ça. Mais moi, je ne me suis jamais concentré sur ça. C’est madame. Quand j’arrive, on s'est entendu. Quand j’arrive, elle a fait ses papiers. Il y a papier blanc, il y a papier rouge, puis il y a orange, que moi, je connais. Le jour où j'arrive, je trouve que il y a ça là, je sais que elle accepte qu'il y a ça et ça. Le jour où j'arrive, je trouve qu'il y a le papier blanc qui est là, je sais qu'il n'y aura pas de problème. Si je trouve papier rouge, je sais qu'il y a peut-être... Voilà, il y a **danger**. Je n'appelle pas ça danger. Rouge là c’est ça même qui est bien (rire) parce que c’est dans ça qu’on peut faire des enfants (rire). Voilà, donc, c'est un truc comme ça. Voilà.

SY : D’accord, maintenant, pour parvenir à ça…, en tout cas, je vois que c'est très bien organisé. Mais en tout cas, il a failli une très longue conversation avant de pouvoir arriver à ce niveau, qu'on puisse comprendre comment vous avez eu a conversé ?

R : (bruit au fond cris des animaux, journal, voix humaine) Conversation là ?. Non, c'est quand elle allait faire des injections, elle est venue, le sang coulait, au hasard, ça n’arrêtait pas là. On a pris du temps, même pour soigner, ça et puis ça s’est arrêté. Une fois, j'ai posé la question même aux… comment dirais-je, aux personnes du centre là. J’ai dit : Et s'il y a un problème, pourquoi le ministère ne prend pas ça en charge? Vous mettez les femmes des gens en danger. Si ça devient un problème, c'est nous qui allons nous occuper. Tu vois? Une fois j'ai posé la question là-bas, je n'ai pas eu de réponse. (rire) Eh vous avez dit que c'est efficace, c’est bon. Vous avez valorisé ça c’est venu ici. Nous, on est allé pratiquer, voilà les résultats. On est en danger maintenant, vous nous laissez seul.

SY : Ok. Mais il paraît que madame est déjà partie une fois. Mais avant que madame n’y parte, Qui a eu l'idée de faire recours à ces méthodes-là? (cris d’animaux)

R : (musique en fond) Ces méthodes-là non ? C'est moi. C'est moi qui ai eu l'idée. Souvent, comme c'est moi qui ai eu l'idée, je lui ai expliqué. Je dis, c'est mieux qu'on parte faire planning là wo. Voilà. Comme toi, tu es tout le temps malade là wo. Une fois que tu tombes enceinte, c'est des problèmes. Je dis : Toutes les neuf mois, elle est tout le temps malade. Je l'ai expliqué, elle a dit qu'il n'y a pas de souci, qu'elle aussi, elle voyait ça. Mais je ne l'ai pas accompagnée. Elle m'a demandé de l'accompagner, mais je ne suis pas allé parce que j'étais trop occupé. Ah c’est courais chercher l’argent là, est qu’on va pouvoir… ? ( traduit de mooré). C'est moi qui ai eu l'idée, premièrement. Mais elle aussi, elle avait cette idée, mais elle avait peur de me dire. Premièrement, voilà.

SY : (musique en fond) Maintenant, vous venez d'évoquer qu'elle avait l'idée aussi, mais peut-être qu'elle avait un peu peur.

R : (cris d’animaux) Elle m'a dit ça, c’est elle-même m’avait dit qu'elle avait l'idée, mais elle ne voulait pas me dire ça. Elle ne sait pas comment j'allais réagir. Un truc comme ça.

SY : Cette peur-là, c'est le fait qu'elle ne sait pas comment vous allez réagir… ou bien ?

R : réagir, genre je vais dire : oh Comment? Elle ne savais pas ça. Elle m'a dit ça seulement, donc, je n'ai pas cherché à savoir c'est quelle peur, un truc comme ça. J'ai compris ça comme ça. Voilà.

SY : Mais comment êtes-vous informé du sujet ? genre de planification familiale? Comment êtes-vous informé de ça?

R : Quand elle est allée faire là?

SY : Non, non. De façon générale là, comment vous avez eu l'information de l'existence de cette...(interruption) ?

R : (cris d’animaux, bruit de moto) Non, non. Moi, je l'ai dit d'aller au centre de santé. Parce que j'entends tout le temps parler du planning. Elle est partie. Je vais bien t’expliqué. Elle est partie maintenant. On lui a présenté beaucoup de produits. Et elle est venue me dire: On a choisi l'injection ensemble. Voilà, c'est l'injection, on a choisir ça ensemble. Voilà. Et elle est repartie faire ça. Ce n'est pas sur le champ elle l’a fait. Elle est partie prendre des renseignements. Tout, tout, tout, voilà. Avant de venir, on a pris la décision et elle est partie faire. Voilà. **Ok ça marche**.

SY : Elle est partie prendre des renseignements, revenir, et maintenant vous avez pris la décision ensemble ; mais comment vous avez eu à prendre ces décisions ensemble? Quelle a été votre conversation avant de prendre ces décisions?

R : (Cris d’animaux, bruit de moto) Elle est venue me présenter les produits, C'était 3 ou bien c’étais combien là, me présenter ça, et m'expliquer. Moi, je l'ai demandé de choisir celle laquelle elle va mettre. Elle m'a dit qu'il y a un, c'est ici là (le bras), le premier. L'autre, c'est l'injection. Le troisième là, c'était de piller à avaler.

SY : maintenant vous vous êtes basés sur les conséquences secondaires pour choisir … ou bien?

R : Non moi j’ai, jai, nous, on a choisi l’injection parce qu'on a trouvé que comme un truc qu'on injecte, c'est simple quoi. Voilà. Sinon, tu vas aller déchirer ici (le bras), mettre du fer, ça va rester là-bas. Les pilules là aussi, elle aussi, c’est elle aussi qui a dit que non, les pilules, souvent, tu peux oublier, il pour prendre. Voilà. C'est à cause de ça qu'on a choisi l'infection. Et ça n'a pas marché.

SY : Mais quand ça n’a pas marché, est-ce qu'elle a insisté pour refaire et vous avez refusé ou bien vous avez insisté aussi? Est-ce que y a eu des accords entre vous ?

R : Quand ça n'a pas marché là wo, je l'ai dit: est ce qu’on ne vas pas arrêter ?. Elle a dit oui que c'est mieux. On s'est pas assis pour dire … non, non. Je l'ai demandé, ça là wo. J'ai dit: Comme c'est comme ça, le sang coule, ça s'arrête pas. On va faire comment? Quand on a eu à traité ça, arrêtez. Quand ça finit, maintenant, on n'a jamais fait. En temps même les règles, là, même, viens au hasard. On n'arrive pas à comprendre. C'est à cause de ça qu'on a arrêté. La décision, c'est nous deux, c'est nous deux. Elle-même, elle était consciente que c'est nous qui avait décidé qu’elle arrête ça. Ça n’a pas réussit. On voulait essayer, mais entre nous, on s’est dit que non ; c'est mieux qu’on va aller faire la méthode naturelle là.

SY :Mais de manière plus générale, parlant de ce sujet, qui influence plus dans les décisions?

R : Dans les décisions? C'est moi. C'est moi. C'est moi qui …

SY : Comment on peut expliquer cette influence-là?

R : Bon, cette influence, c'est moi le chef (rire) de …. Le chef de la famille, c'est moi non ? C'est ça qui joue seulement. Ce n'est pas d'autres choses, c'est ça. Souvent, avec les femmes là wo, il faut ça.voilà, il faut ça aussi, il ne faut pas les laisser comme ça ….Voilà Il faut les flatter souvent, mais il faut être souvent dur. Y a des moments, il faut que tu sois dur.

SY : Est-ce que vous avez des expériences personnelles avec la planification familiale?

R : Expérience personnelle avec la planification familiale? Mon expérience?

SY : Peut-être que vous avez assisté peut-être à des formations ou bien des trucs comme ça. Est-ce que vous avez des expériences personnelles que vous pouvez donner peut-être à quelqu'un qui ne sait pas d'abord ?

R : Moi, je n'ai jamais eu de formation sur ça. Je n'ai même pas d'expérience sur ça. Non, non. Moi, même personnellement, je n'ai pas d'expérience sur ça.

SY : Mais le fait que madame a eu à l’utiliser, est-ce que vous n'avez pas une certaine idée, expérience que vous pouvez partager avec quelqu'un qui n'en a pas d'abord d’idée, sur ces méthodes là?

R : Moi, si moi, je vais donner un conseil à quelqu'un, c'est ça. Il y a une méthode... Comment on appelle ça? Il y a une méthode qu'on fait, on injecte truc ça rentre dans le vagin là, ça rentre là. Comment on appelle ça? Peut-être que … tu ne connais pas le nom ?

SY : Moi, j'ai oublié le nom.

R : Si moi, je veux conseiller quelqu'un, c'est ça. C'est maintenant que moi, j'ai découvert que ça aussi, ça peut causer... Ça amène des boutons au niveau de la cuisse là. Sinon, avant, c'est ça que j'allais conseiller les gens là. Sinon, à l'heure, si moi, je vais conseiller quelqu'un, je dis à la personne là. Soit, tu vas mets des préservatifs (en baissant la voix), ou bien tu fais ta méthode naturel, et tu es tranquille. Tu es tranquille. Parce que les produits, il y a toujours effets secondaires.

SY : Si votre femme venait à décider de prendre une méthode donnée sans vous consulter, quelle serait votre réaction?

R : Ah ça c’est très dangereux (changement brusque de visage souriant en visage serré). Si m’a femme fais ça, ça peut conduire à notre divorce. Je vais pas mentir ça peut conduire à notre divorce hien. Ma femme parte faire planning sans me consulté ? ça peut conduire à notre divorce. Parce que pourquoi ? elle m’informer pas avant de le faire, je vais lui poser la question pourquoi ? Une femme peut se lever comme ça, sans l’autorisation de son mari, sans parler à son mari, aller faire planning. Le jour moi je vais decouvrir moi je sais que ça sera le jour qu’on va arrêter … et notre mariage la même est fini. Ok . Ce côté-là je vais pas mentir. Voilà. C’est une ligne rouge. Voilà comme l’a dit Poutine (Président Russe) c’est une ligne rouge. (rire)

SY : Je ne comprends pas pourquoi suivre ses amies aller mettre sans vous informer peut causer ce désaccorde jusqu’à ce point là. (passage d’une ambulance )

R : hum c’est ma femme non ? elle vit sous mon autorité, voilà, souvent on doit échanger, si elle veut aller faire quelque chose…, bon sa partie est de moi et ma partie est d’elle aussi, c’est pas ça ? Donc elle doit m’informer. Même si je dis non la wo, on doit s’assoir discuter jusqu’à elle va me convaincre. C’est comme ça que ça doit se passer. Si elle va se lever comme ça aller mettre, ah ce côté-là je vais pas mentir moi je vais pas tolérer ça. Parce que on a sait jamais pourquoi elle fait ça ? peut être elle sort dehors avec des gens. **Au tant de soupçons**. Hum on va dire quoi ?

SY : De manière plus générale, qui est le mieux placer pour prendre des décisions d’utiliser ou pas les méthodes de planning familial ?

R : Je peux dire c’est moi, c’est moi, mais souvent si elle propose, si moi je vois que ça me va, Je peux accepter. Si c’est une bonne idée la j’accepte. Voilà. Mais c’est moi qui prend les décision, c’est moi qui prend les décision voilà. Ça peut arriver aussi que ce qu’elle veut moi aussi je veux. **Là c’est parfait** voilà.

SY : Si jamais vous voulez qu’elle n’a qu’à utiliser une méthode donnée et qu’elle n’est pas prête à l’adopter, comment allez vous réagir ? (cette question lui à sembler ridicule que lui ait fais sa décision et que la Dame ne soit pas prête à se l’appropriée)

R : (Rire) Hum La question. Comme ça jamais été... (rire)

SY : Peut-être… Vous voulez qu'elle n’a qu’a prendre peut-être des pilules, un exemple donné. Et puis elle ne veut pas. Quelle serait votre réaction en ce moment?

R : En ce moment, je dis que nos relations intimes là, ça va diminuer. Oui. Ça va diminuer. Si moi, je ne veux pas, et puis elle prend des pillules. Et puis, si je ne la touche pas, est ce qu’elle va prendre encore ? C'est quand je vais la toucher que les pilules vont donner sens (rire). Si tu avales des pilules pendant que le monsieur-là ne te touche pas, à quoi ça va servir d'avaler? **Ah Ça ne sert pas**. Si elle force, moi aussi, je vais pas la toucher. Moi, je suis comme ça.

SY : On s’ait pas très bien compris. Je dis…, Si vous voulez qu'elle prenne, par exemple- .. Elle ne veut pas ? Et elle n'est pas consentante.

R : Ok. **Voilà** ah si c’est ça, ça n'est jamais arrivé, mais moi, je trouve qu'avec elle, c'est... C'est rare, c'est rare. C'est rare, on se comprend. C'est rare, on se comprend. Ce côté-là, on se comprend. **Pas de souci**, ce côté-là, on se comprend.

SY : Cette question met fin à notre entretien. Sur ce, je vous remercie grandement pour votre participation.